

Les tâches des Syndicats

Le syndicat peut et doit rendre des services quotidiens à ses adhérents. Aucun élément de leur vie sociale ne doit lui échapper.

Pratiquement quelle est cette vie nouvelle ? Frachon, ex-secrétaire de la C.G.T.U., cite l'exemple « du syndicat des métaux de la région parisienne qui groupe aujourd'hui 222.000 adhérents ».

Sans aucun doute, un syndicat qui passe de quelques milliers à plus de 200.000 adhérents a besoin de réorganiser ses services administratifs et les différents services d'une organisation syndicale.

Mais quant à dire que le programme des dirigeants appointés du syndicat des métaux de la région parisienne, est « un programme de grand allure », il ne faut pas exagérer.

Certainement que les 200.000 métaux parisiens syndiqués considèrent que la vie nouvelle de leur syndicat n'est pas essentiellement constituée par la réalisation du programme de leurs dirigeants.

Surtout que Frachon ne manque pas de mettre au second plan l'action gréviste des masses ouvrières.

Pour Frachon la vie nouvelle des syndicats consiste à entreprendre des réalisations d'ordre mutualiste ou autres comme si la tâche des syndicats était de s'installer dans la société avec une perspective de vie paisible de paix sociale indéterminée.

Sans aucun doute, les ouvriers très heureux quand ils ont des loyers propres, spacieux, et la possibilité d'envoyer leurs enfants à la campagne.

Mais ils veulent avant tout que leur syndicat soit leur arme de lutte effective contre le patronat et la bourgeoisie capitaliste.

Les travailleurs de France n'ont pas oublié que leurs frères de classe d'Allemagne avaient des organisations syndicales merveilleusement organisées selon « la vie nouvelle » fixée aux syndicats de France par Frachon, et que ces belles bourses du travail, ces belles œuvres syndicales des syndicats allemands sont passées entre les mains d'Hitler.

La C.G.T. allemande était habituée à cette vie tranquille, dirigée par Leipart, le Juhaux allemand, elle a été entraînée à la capitulation devant l'assaut fasciste. Les travailleurs d'Allemagne regrettent certainement ce que Frachon appelle ici « la vie nouvelle », mais ils doivent regretter cent fois plus n'avoir mené aucun combat d'envergure pour écraser Hitler et instaurer leur propre pouvoir.

Le recrutement intensif de millions de syndiqués a permis de remplir les caisses syndicales. Les cotisations représentent, pour l'ensemble des syndicats, une somme de près de 30 millions de francs.

Est-ce que ces trente millions de francs vont être utilisés à réaliser les tâches de Frachon qui sont l'expression du plus plat réformisme ? La situation actuelle est marquée par une réorganisation des organisations syndicales. Ce qui est normal, mais si la réorganisation est des plus nécessaires, cette nécessité est imposée pour préparer les luttes prochaines du prolétariat.

Ces luttes en perspective, il faut les préparer activement. Et s'il est indispensable d'organiser les services administratifs du syndicat des métaux de la région parisienne, pour les métallurgistes il est essentiel de réviser leurs forces, de parfaire leur organisation, de se préparer pour les luttes prochaines.

Ces millions de francs recueillis par la C.G.T. seront plus utiles à l'organisation des luttes prochaines qu'à organiser la « vie nouvelle » de Frachon qui essaie surtout de détruire les syndicats de la pratique de la lutte gréviste, de la lutte de classe contre l'exploiteur.

Organiser la vie des syndicats, c'est leur donner la structure qui répond le mieux aux exigences de la lutte des classes dans une économie capitaliste centralisée et contre un Etat bourgeois puissant.

Les travailleurs syndiqués comprendront que Frachon et Juhaux multiplient les obstacles pour entraver leur volonté de combat.

Pour l'amnistie

On nous communique :

L'A. Régionale du Syndicat des instituteurs du Finistère, considérant d'une part que l'amnistie générale est inscrite en tête du programme du F.P. et d'autre part, que 2 mois après les élections, la Chambre du F.P. vient seulement de voter la « grâce amnistiante », exige avec insistance :

L'amnistie administrative pour tous les militants frappés de l'enseignement et des services publics, l'amnistie pour les militants de la classe ouvrière frappés pour leur action dans la lutte pour la défense du pain (grévistes), de la paix (pacifistes) objecteurs de consciences, réservistes, jeunes soldats et marins), de la liberté (combattants pacifistes) ; l'amnistie pour les indigènes des colonies, pays de protectorat et territoires sous mandat, emprisonnés pour leur action anti-impérialiste ; l'amnistie pour les victimes des conseils de guerre dont plusieurs souffrent au bagne depuis la guerre du Maroc et même la guerre 1914-18, que sans plus attendre, les portes des prisons et des bagnes doivent s'ouvrir toutes grandes pour toutes les victimes de la justice de classe et de la répression impérialiste.

En outre, l'A.R. réclame l'arrêt des poursuites en cours intentées contre des militants ouvriers pour faits de grève et contre le journal la « Lutte Ouvrière ».

Aux Sympathisants communistes

Beaucoup de camarades communistes, acquis à notre programme révolutionnaire, n'osent pas quitter « leur » parti.

D'autres camarades pensent sincèrement que pour faire triompher une politique révolutionnaire il n'y a pas besoin de nouveau parti révolutionnaire.

A tous les camarades, qui ont rompu le cercle des accusations de « diviseurs » dont nous ont accablés les chefs conservateurs des partis socialistes et communistes, mais qui n'ont pas encore compris LA NECESSITE DU PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT, nous adressons un appel pressant : IL N'Y A PAS DE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE VICTORIEUX, S'IL N'Y A PAS DE PARTI REVOLUTIONNAIRE.

Le parti socialiste n'a jamais été, ni par sa politique, ni par sa forme organisationnelle, ce parti indispensable au triomphe du prolétariat.

Le parti communiste, obligé d'adapter sa forme d'organisation à sa nouvelle politique nationalo-réformiste, n'est plus ce parti révolutionnaire. Ses nouveaux statuts en feront un parti à l'image du parti socialiste, où fleurit l'amitié à l'ombre de la domination des grands bonzes, mais nullement le parti nécessaire à la conduite de la révolution.

Il est TOUT A FAIT IMPOSSIBLE que de tels canons de carton deviennent les armes qui permettent l'organisation de la bataille et de la victoire prolétarienne.

En 1917, la révolte des marins de la Baltique fut brisée faute de pouvoir s'appuyer sur un parti révolutionnaire à l'intérieur de l'Allemagne.

En 1918-19, la jeune organisation des spartakistes fut brisée par les assassins social-démocrates, les révolutionnaires allemands ayant négligé pendant des années l'organisation d'un parti contre la III<sup>e</sup> Internationale, pour la III<sup>e</sup> Internationale.

Par contre, le Parti bolchevik, organisé contre l'opportunisme des mencheviks, fut capable, bien qu'il n'y eut plus à certaines périodes de réaction que 150 membres à l'organisation de Moscou, de prendre en mains les leviers de la Révolution Russe et d'entraîner les masses à la victoire.

L'IMPORTANCE NUMERIQUE N'EST PAS DECISIVE. Ce qui est décisif, c'est la POLITIQUE suivie par le parti et son ORGANISATION. A la veille de prendre le pouvoir, le parti bolchevik russe avait 3 fois moins de membres que le parti communiste allemand lorsqu'il s'effondra devant Hitler.

Aujourd'hui, le parti communiste français avec ses 200.000 membres peut tomber en poussière en quelques mois. Par contre, 2 ou 3 camarades bolcheviks-léninistes organisés dans le P.O.I., pourront à la faveur de la prochaine crise entraîner autour d'eux des centaines de communistes ou de sympathisants communistes.

Mais il FAUT ETRE ORGANISE. Il faut entrer dans l'organisation de la IV<sup>e</sup> Internationale qui veut arracher les masses à l'influence néfaste des chefs de la II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationale.

Comme Lénine qui dès 1914 insistait avec acharnement pour que les révolutionnaires entrent dans les or-

Après une exclusion

Nous avons publié, la semaine dernière, l'exclusion de Raymond Molinier, pour incompatibilité de sa personnalité avec une organisation prolétarienne.

Nous devons aujourd'hui signaler certains faits qui se sont produits après cette exclusion et qui intéressent nos lecteurs puisqu'il s'agit de la vente du journal qu'un quatuor d'agents personnels de Molinier a tenté de saboter. Ces derniers, ont par un véritable coup de main dérobé les 1.500 exemplaires qui avaient été déposés par l'organisation pour la distribution dans les kiosques.

De nouveaux journaux ayant été déposés, ils ont tenté un nouveau coup de main infructueux. Ils sont allés en outre, jusqu'à exercer une pression sur notre imprimeur.

A la suite de ces faits, la coopérative se refuse à vendre nos journaux, et nous est ainsi causé un grave préjudice matériel. De tels faits confirmeraient, s'il était nécessaire l'urgence et la nécessité de la mesure d'organisation destinée à assainir notre Parti, de méthodes qui sont absolument étrangères à toute conception prolétarienne.

Il va de soi que l'exclusion de Molinier ne peut permettre ni de présager de loin, de remettre en cause, le moins du monde la fusion effective entre les B.-L. et l'ex P.C.I. qui fut et reste positive.

Toute interprétation contraire ne peut qu'être inspirée par l'esprit de bande, et le souci de désagréger notre parti.

D'ailleurs, les protestations les plus énergiques contre les méthodes de bande et de pression financière, nous sont parvenues de camarades appartenant à l'ex P.C.I., actuellement édiés.

Nous devons ajouter que non seulement dans les publications des motifs, mais aussi avant de prendre la mesure qui lui a été imposée par les initiatives même de l'intéressé, le G.C., en offrant toutes les possibilités à Molinier, de se retirer, s'était montré très bienveillant.

Nous nous garderons à l'avenir d'importuner nos lecteurs avec cette affaire, à moins que certaines attitudes ne viennent provoquer des explications détaillées.

organisations de la future Internationale n<sup>o</sup> III, de même les bolcheviks-léninistes français, comme tous leurs camarades des autres pays, insistent dès à présent pour que tous les camarades qui approuvent leur politique viennent renforcer le Parti.

A l'appel des bolcheviks-léninistes français, à l'appel de Trotsky, EN REALITE A L'APPEL DE LENINE LUI-MEME, les véritables révolutionnaires entreront dans la seule organisation révolutionnaire de l'heure présente, dans l'organisation bolchevik-léniniste du Parti Ouvrier Internationaliste. Le parti, c'est la machine indispensable pour diriger, coordonner, animer le mouvement révolutionnaire des masses, l'arracher à l'influence conservatrice de ses organisations traditionnelles, l'élever vers les objectifs politiques fondamentaux, le rendre capable de réaliser ces objectifs. Camarade sympathisant, demain, tu apporteras ton adhésion au P.O.I. !

G. A. R.

En séance dernière nous avons annoncé la décision adoptée par le G.A.R. de Clichy qui avait prononcé sa dissolution.

Nos camarades de Clichy nous ont communiqué le texte de la résolution du G.A.R., nous le publions intégralement :

MOTION Le G. A. R. de Clichy, tenant compte de l'évolution de la situation politique (maturité du mouvement révolutionnaire, création du P. C. I., puis fusion avec B.L. et J.S.R.),

Considérant qu'il importe aujourd'hui, avant tout et en dehors de toute considération, de travailler à la formation du véritable Parti du Proletariat dont l'existence aura, dans les mois à venir, une importance décisive, décide sa dissolution et son affiliation au P.O.I.

Les militants du G.A.R. déclarent qu'ils n'en continueront pas moins à lutter à l'intérieur du P.O.I. pour la réalisation et l'animation, par le Parti, de comités larges (chômeurs, comités contre la guerre, milices ouvrières, etc.) répondant, plus que jamais, aux besoins d'action de grandes masses s'éveillant depuis quelques mois à l'activité politique.

P.S. — Nous saluons la décision prise par les camarades du G.A.R. de Clichy.

Le P.O.I. ne peut qu'être renforcé par un recrutement nombreux de travailleurs qui reconnaissent la justesse de sa politique et veulent militer dans ses rangs pour renforcer la discipline indispensable à un Parti révolutionnaire.

A PROPOS DU PARTI DES « DIVISEURS »

Les ouvriers français seraient-ils moins intelligents que les ouvriers russes sous le tsarisme ?

B. Vassiller, héroïque pionnier du bolchevisme en Russie, raconte dans ses souvenirs (p. 17 de la brochure « De l'expérience de l'illégalité bolchevik » — Bureau d'Éditions 1934) comment il faisait de la propagande bolchevik chez les ouvriers mencheviks, en août 1908.

« Les ouvriers me dirent alors : — Ce que tu as dit est exact, et nous sommes d'accord avec toi. Mais cela ne ressemble nullement à ce que nous ont dit dans notre organisation social-démocrate, les « orateurs » en tournée. NE FAUDRAIT-IL PAS ORGANISER ALORS UN NOUVEAU PARTI SOCIAL-DEMOCRATE REVOLUTIONNAIRE ?

« Cette question venait naturellement très à propos pour moi, et je pouvais expliquer la différence entre bolcheviks et mencheviks. »

Ainsi peu à peu la masse des ouvriers socialistes furent arrachés à l'opportunisme des mencheviks, conquise au parti bolchevik et entraînée à la victoire d'octobre 1917.

Les ouvriers français, qui ne veulent pas suivre Blum, Juhaux, Thorez, Frachon sur la pente de la capitulation, sont-ils incapables de faire une deduction semblable à celle que faisaient les ouvriers russes, lorsqu'ils avaient entendu un « diviseur » et un « sectaire » bolchevik ?

Camarade, adhère au nouveau parti révolutionnaire : notre PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE, Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale !

Convocations

St-Denis — Jeudi heure et lieu habituels.

Clichy — Jeudi soir, heures et lieu habituels.

Argenteuil — Jeudi, heure et lieu habituels.

St-Mandé — Jeudi, heure et lieu habituels.

13<sup>e</sup> — Vendredi, heure et lieu habituels.

11<sup>e</sup> — Vendredi, même endroit que la dernière fois.

14<sup>e</sup> — Jeudi, heure et lieu habituels.

12<sup>e</sup> — Lundi, heure et lieu habituels.

18<sup>e</sup> — Permanence ; Mardi, 21, rue de Clignancourt, café du Dôme.

20<sup>e</sup> — P.O.I. Vendredi, heure et lieu habituels

— J.S.R. Mercredi, heure et lieu habituels.

Parti Ouvrier Internationaliste et Jeunes Socialistes Révolutionnaires — Cellule d'Angers.

Permanence tous les jeudis de 18 à 19 h. au café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal-Foch.

La Lutte Ouvrière et Révolution sont en vente au kiosque rue St-Aubin (près du boulevard du Maréchal-Foch).

NOTE IMPORTANTE POUR GLICHY

C'est par suite d'une erreur matérielle importante que nous avons mentionné dans le précédent n<sup>o</sup> : Pour Clichy : S'adresser au secrétaire du Groupe Sportif, 113, rue de Paris. Celui-ci n'a en effet absolument rien à voir avec notre Parti.

Les sympathisants de Clichy, écrivent aux bureaux du journal.

AVIS AUX TRESORIERES

Les Trésoriers des cellules du 11<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> J.S.R., 18<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> J.S.R., 14<sup>e</sup> J.S.R., 13<sup>e</sup>, Colombes, 19<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, Drancy, sont priés de passer immédiatement au bureau de l'Agit Prop pour règlement du matériel délivré. Aucun matériel ne sera plus délivré à ces cellules avant règlement de leurs dettes.

COMITE DE REDACTION

réunion tous les samedis à 18 h. 30, au local.

La copie doit être prête pour le mardi soir.

AUX RESPONSABLES DE PRESSE

L'administration ne veut pas insister une fois de plus sur la situation financière du journal : ce serait un crime dans la période actuelle que de se laisser aller à la moindre négligence.

Le numéro qui vous parvient aujourd'hui, doit être réglé au centre dans les 24 heures qui suivent la remise aux vendeurs ou aux groupes de province. Déjà chacun doit se préoccuper d'assurer une vente massive du prochain numéro. La province doit adresser par retour du courrier à l'administration, les commandes pour le n<sup>o</sup>. Au travail, aidez votre administration qui se débat dans de formidables difficultés si vous voulez que le journal vive.

PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (BOLCHEVIK-LÉNINISTE) RAYON DE LYON.

Permanence tous les samedis de 17 h. à 20 h., 2, rue Saint-Michel (près la place du Pont).

Travailleurs sympathisants ! Venez à notre permanence !

Doctrines et Histoire

Les Classes moyennes et le Parti Bolchevick

« La situation objective est celle-ci : l'immense majorité de la population du pays est petite-bourgeoise pas sa condition sociale et plus encore par son idéologie. » (Lénine. — Trois crises. — 7 juillet 1917.)

Qu'en déduit Lénine ? La nécessité de la lutte de classe intrajournause du prolétariat urbain contre la bourgeoisie en vue de conquérir le pouvoir, de là, le triomphe de la Révolution Russe en 1917.

Or, derrière le camouflage de l'alliance avec les radicaux, sous prétexte de ne pas « effrayer » les classes moyennes, les socialistes et les communistes font le jeu de la grande bourgeoisie et du capital financier que seul le prolétariat en lutte peut mater par des menées révolutionnaires.

CRITIQUE POLITIQUE PREPARE LA TOMBER DES CLASSES MOYENNES DANS LES BRAS DU FASCISME ! Seul le coup de grâce appliqué aux Trusts et au grand Capital peut libérer les classes moyennes de la menace et de la tutelle de ces ogres. Ce coup de grâce, seul peut le donner la

volonté révolutionnaire des travailleurs. FREINER CETTE VOLONTE, c'est assurer la survie aux Trusts, c'est préparer une nouvelle dégradation des classes moyennes comme en Allemagne sous Hitler.

Notre parti, au temps où il n'était encore que la Ligue Communiste, a publié en 1934, un Programme d'Action où il est dit ceci : « La nationalisation des grands moyens de production et d'échange ne signifie absolument pas l'étoffement des petites entreprises paysannes, commerciales et artisanales. Au contraire, ce sont les grands monopoles privés qui étranglent les petites économies. »

NON SEULEMENT LES PETITES ENTREPRISES SERAIENT LAISSEES LIBRES, MAIS LES TRAVAILLEURS AYANT NATIONALISE LES GRANDES ENTREPRISES, POURRAIENT LEUR VENIR EN AIDE.

Et en bavardant, ils trahissent et trahiront et les classes moyennes, et le prolétariat.

Seule l'accentuation de la lutte de classe, MEME SI LA PETITE BOURGEOISIE NE COMPREND PAS ENCORE AUJOURD'HUI, peut aboutir aux nationalisations, capables de sauver et la petite bourgeoisie et le prolétariat des griffes du grand capital. C'est la lutte pour le pouvoir définitif ou du grand capital ou du prolétariat qui est engagée derrière les gairiandes du Front Populaire.

Les contradictions des intérêts de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie sont telles qu'elles disloquent les plus savantes dénominations et combinaisons politiques des dirigeants.

« La tâche d'extinction de la lutte de classe cessée par la petite bourgeoisie n'est qu'un rêve ». (Lénine. — Trois crises. — 7 juillet 1917.)

La petite bourgeoisie, les classes moyennes, suivent le parti le plus fort, telle est la loi démontrée par l'histoire.

La véritable alliance avec les classes moyennes, elle est dans le développement de la lutte de classe du prolétariat révolutionnaire malgré les Docios, Frachon et consorts, pour porter le coup de grâce aux 200 familles, aux Trusts, aux magnats du Capital financier. Sans ce coup de grâce révolutionnaire, les « nationalisations » ne sont que des phrases roses.

Ces politiciens ne raisonnent pas suivant le développement objectif de la situation concrète. Ils bavarquent, mais par des considérations de politiciens bourgeois ou de diplomates, nullement en marxistes révolutionnaires.

« L'économie dirigée, appuyée sur les immenses richesses accumulées par les banques, trusts, sociétés ano-

nymes, etc., permettrait d'établir un plan de production et de distribution qu'offre aux petits producteurs priés des commandes directes de la part de l'Etat, des matières premières et des crédits à des conditions absolument favorables. Ainsi, la paysannerie recevrait à bon marché des machines agricoles et engrais ». Etc...

(Programme d'Action, août 1934. — page 14.)

Freiner la lutte de classe dont le développement seul fait assurer de véritables nationalisations, c'est dresser des obstacles contre les nationalisations, c'est trahir l'intérêt même des classes moyennes. Dans ces conditions, malgré les avantages apportés à la classe ouvrière, la situation des classes moyennes ne peut qu'empirer. Voilà ce que nos pacifistes et marxistes à Blum et Thorez ignoraient puisqu'ils se découvraient subitement aux prises avec les difficultés de ces couches sociales après avoir endigué le flot révolutionnaire derrière les échues de l'accord Matignon et supplié les travailleurs d'arrêter l'« agitation » (sic).

Les politiciens ne raisonnent pas suivant le développement objectif de la situation concrète. Ils bavarquent, mais par des considérations de politiciens bourgeois ou de diplomates, nullement en marxistes révolutionnaires.

« L'économie dirigée, appuyée sur les immenses richesses accumulées par les banques, trusts, sociétés ano-

nymes, etc., permettrait d'établir un plan de production et de distribution qu'offre aux petits producteurs priés des commandes directes de la part de l'Etat, des matières premières et des crédits à des conditions absolument favorables. Ainsi, la paysannerie recevrait à bon marché des machines agricoles et engrais ». Etc...

(Programme d'Action, août 1934. — page 14.)